

ACTEURS

Entreprendre est une forme de courage

DIDIER MAURIN

Président et administrateur **KATLEYA GESTION**

Nietzsche affirmait que «la peur est l'ennemie de la raison» alors que l'adage la perçoit plutôt comme une bonne conseillère, prudente. Or, «le pire risque, c'est celui de ne pas en prendre», car il est préférable de créer, quitte à risquer l'échec, que de ne rien faire. «Une des plus grandes découvertes qu'un homme puisse faire, une de ses plus grandes surprises, est de découvrir qu'il peut accomplir ce qu'il avait peur de ne pas pouvoir faire!»

Quoi qu'il en soit, la plupart des grands entrepreneurs d'aujourd'hui ont accusé quelques échecs avant d'accéder enfin à LA réussite. Cependant, ils en parlent relativement peu souvent, car dans nos sociétés modernes puériles, le mythe de James Bond ou

du héros moderne, qui réussit tout et tout de suite, reste vivace. Nietzsche invoquait que «pour apprendre, il faut se jeter dans la gueule des événements de la vie». En effet, créer son entreprise, c'est apprendre même si on doit échouer. «Echouer, c'est avoir la possibilité de recommencer de manière plus intelligente!»

Si ne pas se lancer engendre fréquemment des regrets, ne pas s'octroyer une deuxième chance équivaut à se priver de récolter les fruits de sa persévérance. «La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute!»

Les philosophes ont raison de considérer qu'on «tombe par le positif» et qu'on «monte par le négatif», car apprendre à surmonter ses échecs et en tirer des leçons pour réussir fortifie. A contrario, la réussite est toujours agréable à

vivre, mais il faut bien avouer qu'elle nous apprend peu de choses.

Méfiance, toutefois, envers certaines personnes de son entourage, ces personnes dites «toxiques» dont il faut savoir se débarrasser. En effet, combien se frottent les mains lorsque vous échouez et vous jalouissent lorsque vous réussissez. Mieux vaut alors être sélectif et préférer s'entourer de personnes positives, constructives et encourageantes. Sans compter qu'en matière de notions de réussite et d'échec, le fossé culturel demeure. Dans certains pays comme la France,

échouer reste un phénomène honteux, alors que les sociétés anglo-saxonnes relativisent cette étape, perçue comme provisoire. Un chef d'entreprise australien du Queensland qui m'avait un

jour convié à sa table m'avait d'ailleurs relaté avoir fait fortune pour ensuite faire faillite, avant de finalement faire à nouveau fortune,

sans qu'au tour de lui personne ne l'ait jamais montré du doigt.

En fait, échouer dans son entreprise avant d'entreprendre à nouveau s'apparente d'une manière assez analogue au processus du divorce. En effet, si la situation

ÉCHOUER
DANS SON ENTREPRISE
AVANT D'ENTREPRENDRE
À NOUVEAU S'APPARENTE
D'UNE MANIÈRE ASSEZ
ANALOGUE AU PROCESSUS
DU DIVORCE.



peut s'avérer difficile à vivre, la réflexion qui en découle permet souvent de bâtir «la» bonne entreprise ensuite, tout comme on finit par rencontrer «la» bonne personne.

La plupart du temps, il n'est question en fait que de maturité, celle qu'on acquiert au fil du

temps et des expériences. Pour les bouddhistes, chaque événement est d'ailleurs nécessaire à nos vies, en bien comme en mal. On s'en aperçoit seulement a posteriori!

¹ Henry Ford
² Confucius

L'informatique et le numérique à l'école en Suisse romande

OLIVIER NARAY

Responsable Affaires publiques **GRI**

Le Groupement romand de l'informatique (GRI) propose que les écoles collaborent avec les spécialistes ICT au lieu d'attendre que les enseignants actuels prennent deux ans pour se mettre à niveau officiellement. Le niveau des jeunes concernés n'est pas impressionnant en la matière.

«C'est en anglais, tu as vu, mince alors...!» Un peu de panique entre ces écoliers et apprentis enfermés dans une salle avec des ordinateurs pour un focus groupe. On mesure leur alphabétisation numérique et informatique en tant que «digital natives» dans une enquête focus groupe. Rien que quelques mots d'anglais du premier exercice sèment la peur; finalement, la plupart de ces jeunes atteignent un score correspondant au niveau numérique de l'an 2000... et nous sommes, sauf erreur, en 2019. Facile, dès lors, de déconstruire le mythe selon lequel les jeunes maîtriseraient les outils numériques mieux que les autres.

Bureautique n'est pas égale à informatique

Il ressort de ce focus groupe mené avec la HEG Genève, qu'en réalité, l'enseignement informatique, pour non informaticiens, couvre surtout la bureautique (Word, Excel, Powerpoint) et non l'informatique. Oui, la bureautique c'est du numérique

mais est-ce que cela suffit-il à l'heure de l'intelligence artificielle et de la robotisation? Pas vraiment. Il faut agir pour rectifier le tir, et vite.

Une appréhension interdisciplinaire

Il est clair qu'un enseignement amélioré de l'informatique et du numérique ne peuvent pas être mis en œuvre par des enseignants généralistes en place et qu'il faut dès lors aussi aborder la question du recrutement d'enseignants spécialisés. Officiellement, un enseignant doit pren-

INTÉRESSONS NOUS
AUX ÉLÉMENTS TELS
D'OÙ VIENNENT
CES TECHNOLOGIES
ACTUELLES QUI CHANGENT
NOS VIES?
OÙ S'APPLIQUENT-ELLES
ET POURQUOI?

dre deux ans pour se mettre à niveau en informatique en passant par la Haute école pédagogique. Qui peut-se permettre un tel luxe? Entre temps, imaginez l'absurde: si l'élève, d'emblée, en savait plus que le maître!

Devant la commission parlementaire du Grand Conseil genevois, le Groupement romand de l'informatique, Albin Baptista, président du GRI renchérit: «Il ne s'agit pas d'aller jusqu'à former des codeurs à l'école mais plutôt de rendre les élèves tout simplement alphabète par rap-



port au numérique comme c'est le cas avec la lecture et l'écriture.» Sensibiliser les élèves pour une utilisation et une application averties et responsables des outils numériques et de mettre en avant la capacité de communiquer et de comprendre la machine, y compris l'intelligence artificielle, voilà le programme recommandé par le GRI.

Trois niveaux d'intervention

Selon le professeur Jean-Philippe Trabichet de la HEG Genève et membre du GRI, «il faudrait distinguer trois niveaux d'intervention dans l'enseignement à savoir l'utilisation d'internet et de quelques applications, la compréhension ou le décodage, puis la création active à savoir le codage». Intéressons nous alors aux éléments tels que d'où viennent ces technologies actuelles qui changent nos vies? Où s'appliquent-elles et pourquoi? Il faut les inscrire dans l'histoire des techniques. ■

Malgré les nuages en vue, l'alarmisme n'est pas de rigueur

CLAUDINE AMSTEIN

Directrice **CVCI**

Certains experts agitent le spectre d'une récession, sur fond de Brexit qui s'éternise et de guerres commerciales initiées tous azimuts par Donald Trump. Les perspectives économiques ne sont toutefois pas si mauvaises: si la croissance diminue, elle reste positive.

«Le spectre de la récession revient», «Les craintes de récession font plonger les taux», «L'inversion de la courbe des taux annonce une récession»: en ce début de semaine, les médias ont rivalisé de formules chocs pour annoncer une crise mondiale imminente. Il est vrai que le climat économique est pour le moins agité: les Britanniques n'en finissent plus de ne pas mener à bien leur Brexit, alors que le président américain, Donald Trump, ouvre des conflits commerciaux aussi aisément que son compte Twitter. Ces facteurs d'instabilité ne sont pas bons pour l'économie, qui a horreur de l'incertitude. C'est ainsi que l'OCDE entrevoit un infléchissement de la croissance dans la zone euro. L'institut CREA d'économie appliquée de l'Université de Lausanne a publié la semaine dernière un résumé des prévisions pour l'économie suisse. Pour ses experts, «c'est avant tout l'évolution conjoncturelle internationale qui plombe un peu le moral des entreprises...» CREA pronostique ainsi un repli de la croissance cette année (1,4%), avant une accélération modeste en 2020 (1,9%) et plus forte en 2021 (2,3%). «Cette

évolution négative ne devrait pas perdurer longtemps, souligne CREA, comme en témoigne, entre autres, le sous-indice de l'emploi qui se trouve toujours dans la zone de croissance, indiquant que les entreprises restent confiantes et continuent à embaucher.»

L'alarmisme n'est donc pas de mise, même s'il convient de rester vigilant face aux développements à venir. Une croissance, même provisoirement en baisse, reste positive. La faitière economiesuisse a d'ailleurs fait savoir cette semaine qu'elle tablait sur une croissance de 1,4% du produit intérieur brut (PIB) pour 2019 et de 1,2% en 2020. «Le chômage reste faible, mais ne poursuit pas sa baisse», ajoute-t-elle. A ce propos, il est intéressant de noter que le dernier Baromètre des préoccupations de l'institut gfs.bern et de Credit Suisse, qui prends le pouls de la population depuis vingt-cinq ans, a vu le chômage relégué au sixième rang des inquiétudes, une première depuis 1997.

Perspectives encourageantes

Désormais, la prévoyance vieillissante est la première source de préoccupation des Suisses, devant la santé/assurance maladie. Suivent les problématiques des étrangers, de l'asile, et de la protection de l'environnement. Le chômage a ainsi accusé un recul substantiel de 22 points de pourcentage en une année. Les trois quarts des sondés jugent peu probable que leur emploi soit remplacé par des robots, de nouvelles technologies ou



des logiciels intelligents dans les vingt prochaines années.

Cette foi en l'avenir trouve partiellement son origine dans la remarquable résilience dont fait preuve l'économie de notre pays depuis de nombreuses années, en particulier dans le canton de Vaud. La dernière enquête conjoncturelle de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie confirme cette faculté puisque la grande majorité de ses entreprises membres (83%) prévoient un chiffre d'affaires stable ou en hausse, alors que les effectifs devraient continuer à augmenter légèrement.

Devant ces perspectives somme toute encourageantes, il serait périlleux de s'endormir sur nos lauriers. Le renchérissement du franc pourrait amener des nuages dans l'azur de notre économie. Les réformes doivent se poursuivre sans relâche. Il est notamment capital de veiller à ce que les talents de demain continuent de bénéficier d'une formation de haute valeur. Il en va de notre prospérité. ■